

Cinq colonnes à la lune !



Journal de Terre-Adélie : juillet 1969

...de clic en clic



"Cinq colonnes à la Lune" fait partie d'une série aujourd'hui disparue de 5 numéros du journal de la Base Dumont d'Urville en Terre-Adélie, édités entre décembre 1968 et février 1970, au cours de l'hivernage de la 19^{ème} expédition française sur la base antarctique.

Ce journal a été tiré et diffusé en 27 exemplaires, à l'occasion du premier débarquement sur la Lune.



La vie en 1969 sur la base antarctique était pratiquement déconnectée du reste du monde, du fait de l'éloignement géographique, à 2 500 km de toute terre habitée, sans possibilités d'accès logistique par avion, bateau ou hélicoptère pendant 9 mois consécutifs, et du fait de la mauvaise qualité des échanges radio, très perturbés par l'activité ionosphérique à proximité du pôle magnétique sud. C'est presque par hasard que quelques-uns des membres de l'expédition ont appris et compris que le premier "petit pas sur la lune" était un "grand pas pour l'humanité". Il fallait donc médiatiser la Terre-Adélie à la hauteur de l'événement.



Cinq colonnes à la Lune !

Le 20 juillet 1969, Neil Armstrong a fait "un petit pas pour l'homme, un bond de géant pour l'Humanité"

On nous a raconté : il faisait nuit en France et tous ceux qui avaient un téléviseur ont veillé très tard. Une médiatisation fantastique pour l'époque...

Et pourtant, un village gaulois était loin de tout cela, loin qu'il était sur sa lune à lui, dans son paysage lunaire, dans sa longue nuit de juillet, paysage laiteux révélé par l'albedo de la vraie lune.

En ce temps-là, les 27 adéliens n'avaient permission que de quarante mots majuscules par semaine à échanger avec la métropole, au doigt de l'opérateur radio qui les relayait en morse "tititi tatata "BONJOUR DE MAMAN TONTON POL A DE LECZEMA MAIS ICI TOUT VA BIEN ET VOUS CA VA BIEN". Quarante mots trop courts pour l'invasion médiatique.

UNE
SOIRÉE

TAHITIENNE

L'invitation est inutile. En
au milieu des hibiscus et des Frangipaniers, en font
le buffalo épais où le pied enfonce comme dans une
maquette d'un vert profond, un coin de fare se profile,
luisant comme la carapace d'un crabe de cocotier. En écar-
tant les lianes du tiaré dont le parfum plane sur tout le
Pacifique, et les buissons aux couleurs éclatantes, l'approche est
rythmée par un terrible battement tour à tour diabolique, profond
ou clair, comme la houle qui meurt sur le corail du lagon.
Des vax chaudes reprennent ce battement à leur manière,
rehaussées de vibrations métalliques. C'est seulement en franchissant
le seuil du fare ouvert à l'alizé, que le mystère s'explique. Il y a là
quelques gosses assis en rond sur leur parois délavées - les instru-
ments sont indescriptibles.

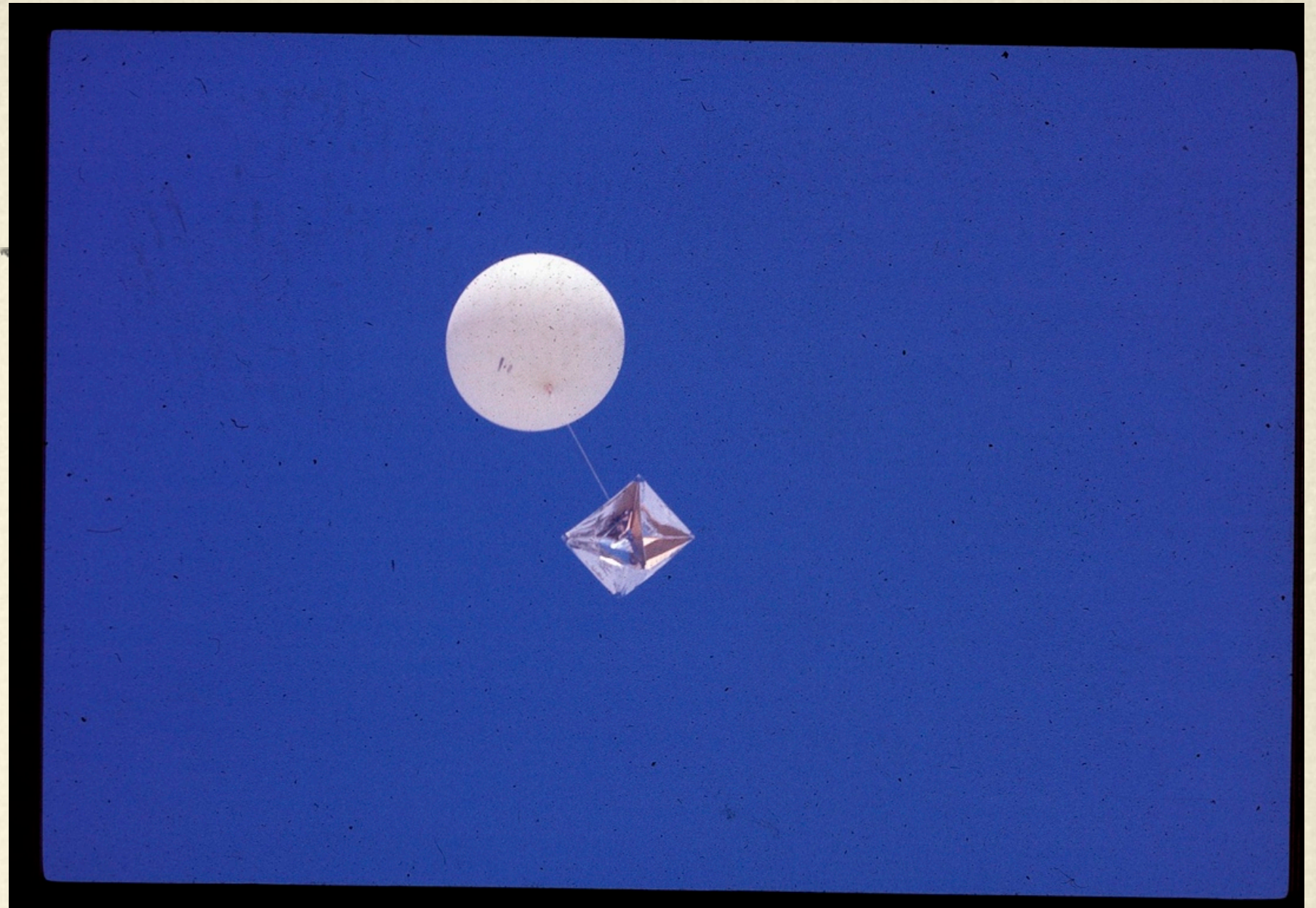
L'invitation est générale. Les touristes passent sur les hibiscus
le buffalo, laissant derrière eux des traînées de tiaré écrasant comme
un produit tropical. Ils n'envoient des claques énormes pour écraser les
moustiques. Le long fare du tamara officiel est prévu pour la troupe,
avec ses vahinees et son groupe folklorique. Ici, aucun mystère: les
Eparees sont neuves et les instruments, photographiques.

L'invitation se fait ailleurs, n'importe où de préférence,
dans un coin sans herbe ni fleurs, sans alge ni lagon. L'imagination fait le
reste, avec la vahinée chaperonnée à l'entrée du fare. L'illustre bungalow en
planches disjointes. On y retrouve la société internationale venue avec ses oripeaux
nationaux. Nous pouvons admirer le sultan du bey de Combi, le grand chef
du désert, le Maharadja de Polynésie, l'empereur des kalifes venus sur son vaisseau
indigènes Vafair-les-Bougiles... et bien d'autres déguillés Robinson. L'inénarrable
gouverneur et son ministre des basses œuvres se souviennent le général de pas-
sage... un de plus disent les joueurs sauvages... La brise souffle sur le
tamara exceptionnel, rafraîchit l'ampère Bof qui dispose quelques mesures
langoureuses. Ainsi font, font, font les petites marionnettes VBU et les beaux
cires luisants des pêcheurs de crevettes américaines. Il y a là
matière à réflexion pas trop difficile pour un 15 Novembre presque
fatigué.

Ces invitations successives peuvent paraître
très différentes, mais il est certain qu'il faut s'adapter aux
circonstances et garder la noix de coco
au frais

Un vieux Grabe.

Le village gaulois du pôle sud n'en savait donc rien de ce bond de géant pour l'humanité. L'aurait-il su que cela n'aurait pas fait l'événement chez eux. Parlez-leur d'aurore australe, de manchots, d'eau mal dessalée, de champ magnétique, de cette foutue couche ionosphérique qui bloque parfois pendant plusieurs semaines les transmissions radio. Mais ne parlez pas pas des élections présidentielles,, cela ne les touche pas, ils sont sur une autre planète.



Sauf pour 3 oreilles parfois collées à un transistor qui captait quelques crachotis de RFI - Radio France Internationale en grandes ondes. La médiatisation forcenée a fini par étendre son sans fil jusqu'au cul du monde. Ben oui ! Même sans avoir faim, l'info, ça finit par se manger ; ça a même un drôle de goût : "Moi j'y crois pas, c'est du bidon ! Y aller, c'est déjà costaud ; se poser on ne sait pas trop sur quoi ; redécoller ; revenir comme dans Tintin !!!

Quand reverrons nous le temps ensoleillé
d'un patrimoine ganni de fruits bien-aimés

Rêve de l'enfant trop gâté ?
Passion banale animale
Séulement frugale fringale
Qu'importe nature de l'arbre ?

Desire de formule - le
extraire de la pulpe dorée
le plus frais et savoureux
D'une liqueur de liège

LE TEMPS DES NOYAUX

Rose et blanche, et jaune un peu
Elle sent bon la chair, perversité
Ou non, qu'importe puis quelle bête
La mienne de chair, nom de dieu.

REVIRON .

L'attente me soule et m'opresse,
La trange ment par fumée,
Ravie d'où sort l'ivresse
ma gorge enflammée.

Tour à tour te delecter
Et puis te prendre goulument
Jusqu'au noyau, affamé
Enfin sombrer dans le néant



Donc le cul du monde a levé son chapeau au grand bond en avant. Là, je dis Monssieur !

On a fini par boire le champagne, ils le méritaient bien les gars de la Nasa.

Et puis il fallait bien rattraper notre retard médiatique, alors on a tiré un numéro spécial de notre revue sporadique, en 27 exemplaires. Son titre : "Cinq colonnes à la Lune".

La lune a donc inspiré le contenu et le format rond du journal, ce qui n'a pas été sans difficultés de réalisation, hors des possibilités de reproduction habituelle de la base.



Vous voulez savoir comment on imprime une revue à Dumont d'Urville en 1969 ?

Facile : prendre un rouleau de papier calque d'1 m de large - Ecrire toutes les pages sur le même lé, à la main, à l'encre de Chine. Ajouter les dessins et les lavis.

Curieusement, il y avait une machine à insoler et du papier réactif en rouleau de 1 m, mais pas de machine à révéler. Sans doute en panne. Mais on peut faire cependant : insoler autant de papier qu'il y a de numéros à tirer. Rouler chaque rouleau de façon très lâche pour que la vapeur d'ammoniac puisse lécher tout le papier. Mettre l'ammoniac dans une coupelle posée au sol. Tenir le rouleau de papier verticalement au-dessus de la coupelle, se prendre de l'ammoniac plein les narines. Faire cela 27 fois. A la fin, découper chaque page et assembler.

Pour le numéro sur la lune, toutes les pages étaient rondes. Découpe au ciseau.

On peut être content, parce que même en 2009, quarante ans plus tard, on n'a pas encore inventé l'écran rond pour les ordinateurs !!!



L'anecdote veut aussi que l'on raconte le (vain) projet échafaudé pour le lancement du journal :

Un homme harnaché comme on peut l'être pour affronter le blizzard tout autant que pour débarquer sur la lune, s'avance, debout sur le plateau arrière d'un véhicule autochenille.

Devant l'assemblée, il prend un arc et une flèche, symbolisant les débuts de l'humanité.

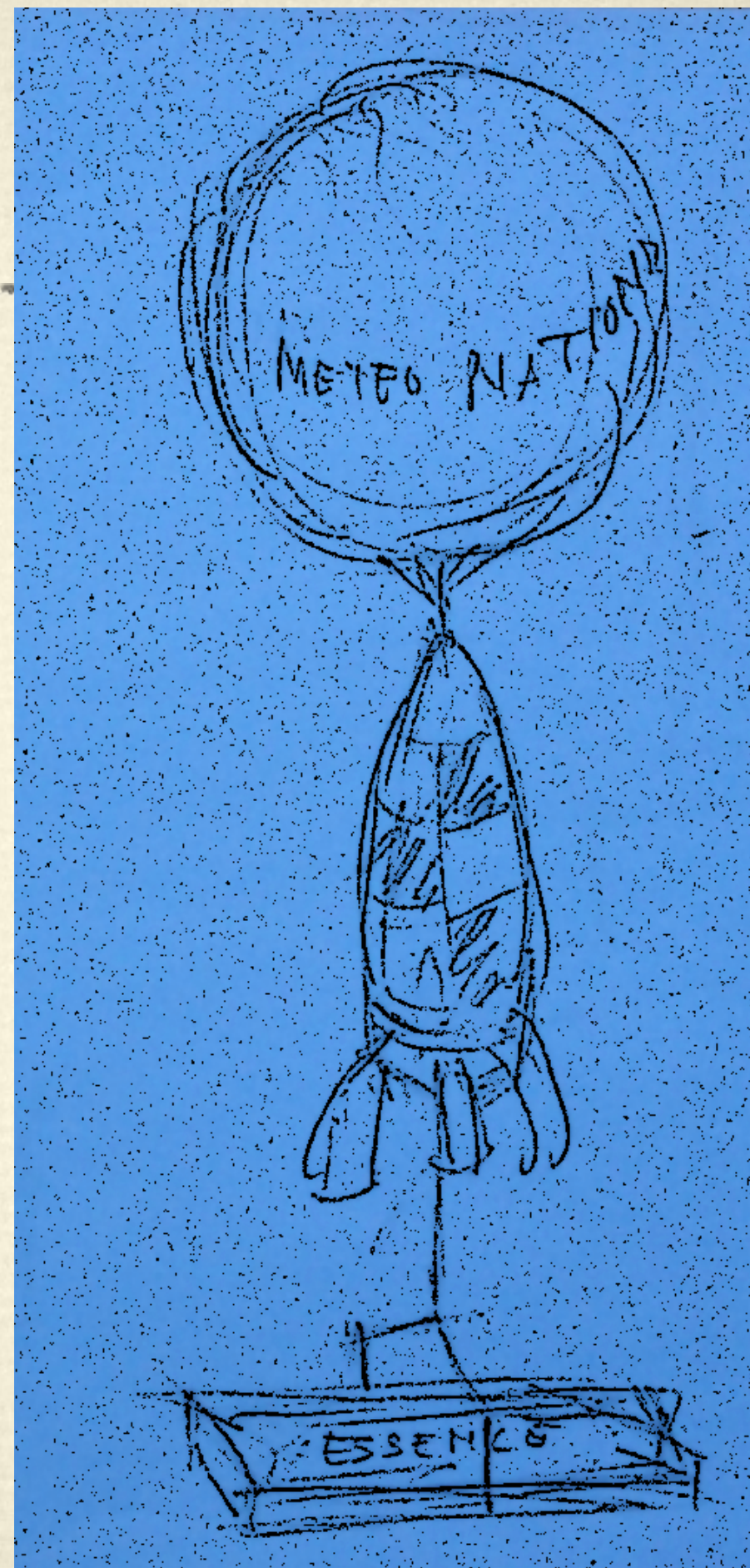
La pointe de la flèche est faite d'étoupe enflammée. L'homme décoche sa flèche. Elle atterrit dans un large bac rempli d'essence. Le bac s'embrase.

Les flammes rongent une ficelle de chanvre.

La ficelle tient en place une toile rigide et réfléchissante découpée pour figurer ... une fusée, elle-même suspendue à un ballon météo, gonflé à l'hélium, rond ... comme une lune.

La ficelle se rompt, la fusée et la lune s'envolent.

Le journal "Cinq colonnes à la Lune" est alors distribué.



A TO UT TA 19
BONNE FIN D'HIVERNAGE BON RETOUR

restent
s'en vont
voudraient mais ne peuvent plus
pourraient mais ne veulent pas
sont jeunes
voudraient mais ne peuvent pas
sont vieux
valent d'ici ce qu'ils se passe ailleurs
parlent et ne paient pas
disent des mensonges
aiment à médire
ne les ont que le matin
sont les ragnagnas de puis un an
ne sont jamais sortis de l'île
ne connaissent pas les îles
qui consomment la part de celui qui se lave pas
n'ont ni marre
fabriquent de l'eau et l'économisent
qui construisent des chers à voile
s'en sont servis
aiment bien se faire servir
font des vacances en empêchant les autres de faire le service
ont le regard pas leur cul
ne le regardent pas
montrent leur cul
boivent et ne plongent pas
plongent et ne boivent pas
ne prennent pas de clef pour les ouvrir
mettent des cadenas
se lèvent pas pour prendre leur quart
payent leur nourriture
les prennent à la cuisine pour les mettre
marchent sur les routes et ne portent pas de cailloux
portent des cailloux pour les routes
auraient pu en avoir
en ont deux
en ont une

CEUX QUI

Le Mongol

ne se lèvent pas pour prendre leur quart
payent leur nourriture
les prennent à la cuisine pour les mettre
marchent sur les routes et ne portent pas de cailloux
portent des cailloux pour les routes
auraient pu en avoir
en ont deux
en ont une
restent
s'en vont
voudraient mais ne peuvent plus
pourraient mais ne veulent pas
sont jeunes
voudraient mais ne peuvent pas
sont vieux
valent d'ici ce qu'ils se passe ailleurs
parlent et ne paient pas
disent des mensonges
aiment à médire
ne les ont que le matin
sont les ragnagnas de puis un an
ne sont jamais sortis de l'île
ne connaissent pas les îles
qui consomment la part de celui qui se lave pas
n'ont ni marre
fabriquent de l'eau et l'économisent
qui construisent des chers à voile
s'en sont servis
aiment bien se faire servir
font des vacances en empêchant les autres de faire le service
ont le regard pas leur cul
ne le regardent pas
montrent leur cul
boivent et ne plongent pas
plongent et ne boivent pas
ne prennent pas de clef pour les ouvrir
mettent des cadenas
se lèvent pas pour prendre leur quart
payent leur nourriture
les prennent à la cuisine pour les mettre
marchent sur les routes et ne portent pas de cailloux
portent des cailloux pour les routes
auraient pu en avoir
en ont deux
en ont une



Spectacle Polaire d'hiver

Cette nuit
et son doux visage de lune
a levé son rideau
billeversées de fantômes
repetent
en vrac
leurs frasques

Feux-follets et gnomes
hallucinants faussaires
scintillements de souvenirs anagrammes
et dansent sous la lune

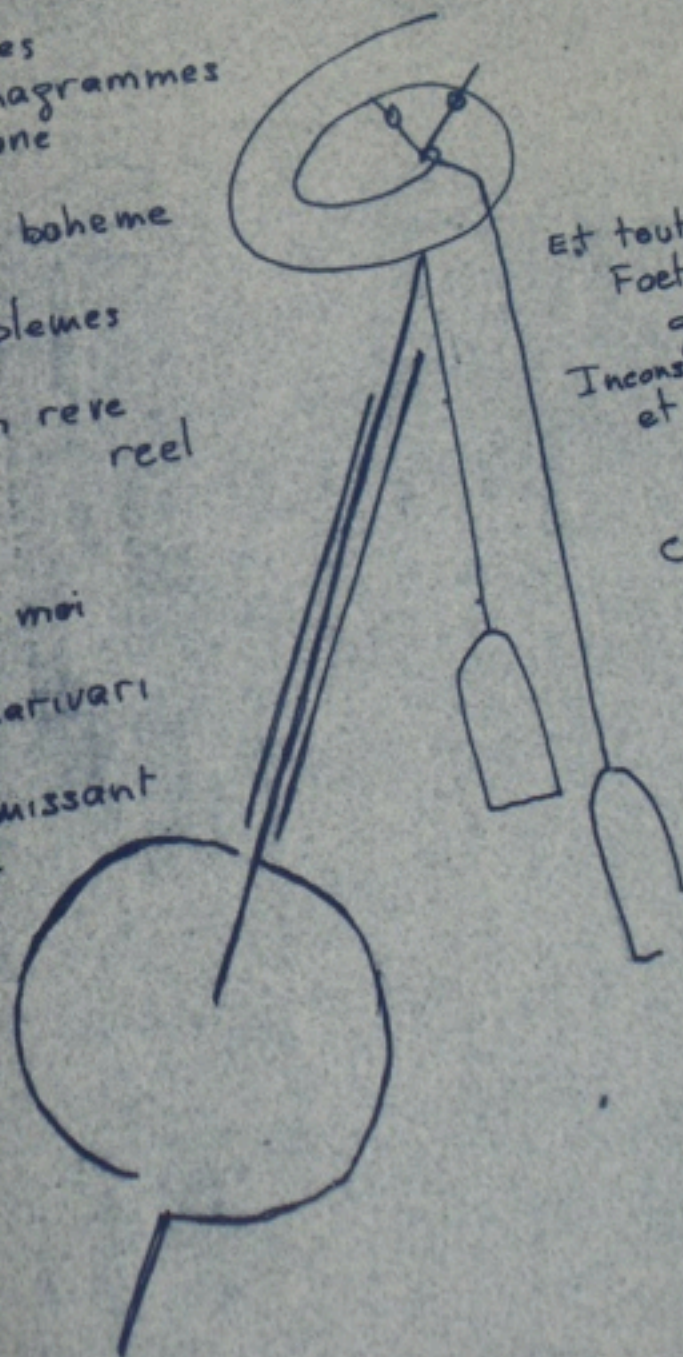
Et pour trois sous de bohème
cette scène
ces champs bleues
sont à moi
l'espace d'un rêve
réel

Cubes enfantins
vous voilà
meilleurs que ponts-levis
désastreux charivari
d'un toit de glace
vomissant
son trop-plein de place

Et tout ça blanchement sous la lune
Foetus prodigue
grandissant loin de l'œil
Inconscient Puissant immature
et pourtant déjà vieux
pourrissant mieux
qu'un tas d'os
C'est plus propre sans doute
Et ça sait revivre
dans la peau
du nuage
sa voyage
sous la lune

Cette hautaine
insolamment
suspendue
ensoleillement
du farfêlu savant
qui vous dira

pourquoi elle tient.



Gildas.



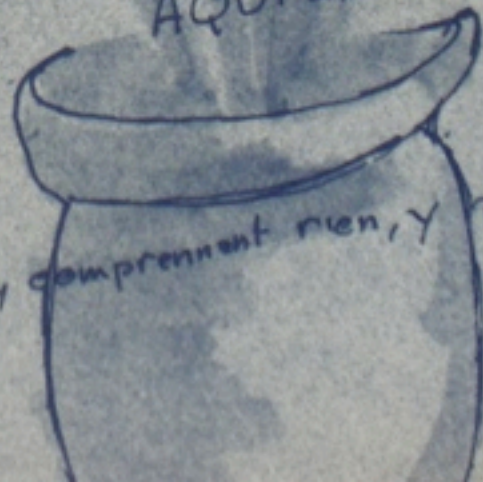
Au-delà de l'anecdote et du contenu, il semble que ce moment d'histoire, en marge de l'immense médiatisation du débarquement sur la lune, soit à conserver au travers d'un des rares exemplaires encore en vie, en le confiant au service Patrimoine de la Bibliothèque Méjanes.

DITES LE
AVEC DES
FLEURS...

Quand Clovis arriva dans la cuisine
tout le monde se tut (pour cinq sous). Carus qui faisait
faire cuire Pompidou par un phoque de Weddel sur la planche de l'
arc de triomphe ne dit : "Des clous" que lorsque le chat alla prendre un
chewing-gum dans la capsule spatiale de l'iceberg rouge qui, de ses
pieds en bois fortement musclés, roula une cigarette près de la porte du
drug-store des Petrels. "A table" dit la hotte du père-Noël, mais Hitler
n'était pas là; le skua qui le cherchait croisa Mme de Maintenon qui,
sortant Jésus-Christ de son corsage, lui annonça qu'Hitler finissait avec
Brigitte Bardot d'enlever le marteau planté dans l'oreille d'un notatkenia.
C'est à cet instant précis que la sirène
du Thala-Dan me reveilla

AQUILA PERDE POMPE

P.S. Ceux qui s'y comprennent rien, y sont pas bien malins.





Gildas LEMAITRE,
membre de la 19^{ème} expédition polaire en Terre-Adélie



BONS BAISERS
DE TERRE ADELIE

D'après P. Dumas